

La Deuxième Génération

A la mort de Jules Jos. Ant. Pescatore, Joseph-Antoine (II 4) n'avait que 19 ans, tandis que sa sœur,

II 3. — FRANÇOISE PESCATORE

née le 20. 10. 1762 avait presque 30 ans.

D'une énergie indomptable, cette jeune femme, goîtreuse et asthmatique, tint en mains les rênes dans le sens le plus absolu. Non seulement elle se rendit en Allemagne et en Hollande faire de gros achats, mais elle escortait aussi les transports en se faisant accompagner de son médecin.

C'est elle qui, à la mort du *Prince d'Anhalt* en mars 1793, fit saisir la demi-batterie de canons pour se faire payer des avances que son père avait accordées au « gebocklegte Prënz ». (1)

Comme elle avait quitté Luxembourg en 1794, munie d'un passeport pour l'Allemagne, les autorités françaises mirent son nom sur la liste des émigrés. A la date du 20. 8. 1795, sa mère et son frère Antoine adressèrent une requête aux Français tendant à l'autoriser à quitter Francfort où elle se tenait en ce moment, pour rentrer à Luxembourg. La demande reçut une suite favorable étant donné qu'elle avait été accompagnée d'une attestation du magistrat de Luxembourg (20. 6. 1795) confirmant que Françoise Pescatore a « constamment exercé le négoce, qu'elle le fait encore avec son frère et que c'est pour affaires qu'elle avait quitté la ville en 1794. » (2)

Voici comment un contemporain s'exprimait sur Françoise Pescatore : « Mademoiselle Pescatore s'ennuie à Luxembourg, je le crois ; quand on est fait au grand bruit, le calme n'accomode pas, à moins qu'on ne voit (!) la vanité de tout cela et sa duperie. » (3)

Quoiqu'elle n'eût cessé d'accumuler les millions, elle ne prit aucune part aux ennuis pécuniaires qui assaillaient son frère :

II 2. — DOMINIQUE-MARIE PESCATORE.

Né à Luxembourg, le 28. 1. 1756, ce beau jeune homme reçut une éducation brillante. Après avoir fait des études de droit il fut reçu à la date du 23. 8. 1782 avocat près le Conseil provincial. (1)

Mais déjà son inconstance devait le faire changer de profession. En 1785 — au moment où il se fait délivrer un diplôme de maître de la première loge luxembourgeoise — il se dit marchand. (2)

L'année après — le 27. 8. 1786 — il épouse au grand scandale de son père, Marie Madeleine Geschwind, âgée d'à peine 18 ans, fille de